

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

28e Année

MARS 1983

N° 232

La prochaine réunion de la Société Nantaise de Préhistoire aura lieu le

Dimanche 27 mars 1983, à 9 h 30,

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 h 10.

PROGRAMME DE LA SEANCE

- Les découvertes d'objets en or dans le département de Loire-Atlantique, par Mademoiselle LEBLOUCK.
- Compte rendu de la Journée Préhistorique et Protohistorique de Bretagne, qui a eu lieu à Rennes le 20 mars, organisée par l'Equipe de Recherche N° 27 du C.N.R.S., la Direction des Antiquités Préhistoriques et le Laboratoire d'Anthropologie de Rennes I.
Plusieurs de nos membres ont assisté à cette réunion et feront part des communications qui y ont été présentées.
- Une projection de nombreuses diapositives illustrera un projet de voyage d'études dans le Finistère, pour la Pentecôte (21-22-23 mai). Notre dernier voyage dans ce département remonte à 1971. Nombreux sans doute seront les membres désireux de connaître ou de revoir cette région particulièrement pittoresque, et riche en sites préhistoriques d'un grand intérêt.

*
* *

Assemblée générale du 13 février 1983

Au cours de l'Assemblée générale, tenue conformément aux statuts, les assistants ont entendu successivement :

- le compte rendu des activités de l'année 1982, présenté par Mlle Leblouck, secrétaire générale adjointe ;
- le rapport sur le fonctionnement de la bibliothèque, présenté par Mlle Voisine, secrétaire adjointe et bibliothécaire ;
- le bilan financier, présenté par Mr. Dupont, trésorier.

L'assemblée a procédé ensuite au renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction.

Ont été réélus ou élus pour trois ans :

Mr. Chauvelon
Mr. Le Bris
Mr. Lesage
Mlle Protin
Mr. Tatibouët
Mlle Voisine.

Réunion du Conseil de Direction

Le Conseil de Direction s'est réuni le jeudi 3 mars 1983 au Muséum d'Histoire Naturelle. Il a procédé à l'élection des membres du Bureau pour 1983, qui est ainsi composé :

Présidente	Mademoiselle LEBLOUCK
Vice-Président	Monsieur CHAUVELON
Secrétaire générale	Mademoiselle VOISINE
Secrétaire adjointe et bibliothécaire	Mademoiselle PROTIN
Secrétaire adjoint	Monsieur TATIBOUET
Trésorier	Monsieur DUPONT

Le Conseil a ensuite désigné les membres de la Commission des Conflits :

Président	Monsieur REYNAUD
Membres	Monsieur LE CADRE
	Monsieur LESAGE

Compte rendu de la séance du 16 janvier 1983 (suite)

LES SENTIMENTS RELIGIEUX CHEZ LES PREHISTORIQUES

par Mr. CHAUVELON

Rappelons que, dans la première partie de son exposé, Mr. Chauvelon a étudié successivement :

I - Le culte des ossements ;

II - Les pratiques mortuaires.

III - Techniques ; objets et rites.

A - Les objets :

1 - l'ocre (déjà cité). On en trouve les premiers fragments vers la fin du Moustérien.

Au paléolithique supérieur, on trouve l'ocre en poudre, en crayons, en plaquettes. Le bioxyde de manganèse est en poudre ou en blocs râpés. L'ocre était d'un emploi très courant : il suffit d'un faible poids d'ocre mélangé avec le sol humide pour donner une forte coloration sur une grande surface. Autres usages : pour montrer d'une façon très nette et spécialement les blessures des animaux, les signes du groupe α et du groupe β ou les signes couplés $\alpha\beta$, l'un en ocre rouge, l'autre en bioxyde de manganèse ; mais quel sens ont alors les boules d'ocre pétries d'éclats de silex d'Arcy-sur-Cur ?

Le badigeon d'ocre existe sur de grandes surfaces : alcôves de Gargas ; tout le plafond de St Marcel dans l'Indre.

A Grimaldi le sujet mâle est teinté d'ocre. Toujours à Grimaldi, dans la sépulture de Cavailon, un sillon de 18 cm de long, rempli d'ocre, partait du nez et de la bouche vers l'extérieur : de là à assimiler l'ocre au souffle de la vie, il n'y a qu'un pas.

2 - fossiles et coquillages. L'homme a été sensible aux formes insolites : aux gros fossiles, aux nodules de pyrite souvent agglomérés. Déjà ce sentiment religieux apparut chez l'homme de Neanderthal. Cet intérêt marque pour l'homme paléolithique un sentiment qui dégage vaguement les symboles d'une autre nature, sentiment qui touche au domaine religieux. Dès le début du paléolithique supérieur fossiles et coquillages se rencontrent depuis l'Atlantique jusqu'aux confins de l'Oural. Il y a donc eu des groupes régionaux relativement stables à l'intérieur du grand ensemble culturel que constituait l'occident paléolithique.

Parmi les coquillages on trouve un nombre important de littorines, qui peuvent évoquer les crochets du cerf, ainsi que des cyprées ou cauris ; l'homme semble leur avoir prêté le symbole du sexe féminin : voir les représentations féminines stylisées de l'art pariétal

B - Les rites :

1 - Au paléolithique inférieur : il n'est pas exclu que la densité des colorations des sols par l'ocre soit liée à l'emploi de ce dernier dans des actes rituels dont la trace a disparu. Ainsi à Arcy-sur-Cure, entre le niveau chatelperronien et le niveau auri-gnacien, un niveau d'argile jaune a livré des boules d'ocre rouge de la grosseur du poing dont l'une contenait un fragment d'os canon de renne fiché verticalement ; les autres boules contenaient des fragments de silex pétris dans l'ocre, silex de rejet. La grande lame de silex marque une offrande avec certitude, mais que penser de la partie osseuse et des silex de rebut ?

2 - Au paléolithique supérieur nous avons une étape ouverte qui nous donne de précieux renseignements à partir de la figuration graphique - ce qui nous amène obligatoirement à l'art religieux.

IV - L'art religieux.

A - Rappel : Les premiers objets d'art graphique furent découverts il y a un peu plus de 150 ans en France.

En 1878, la grotte Chabot dans l'Ardèche fut la première découverte. En 1879, c'est Altamira.

C'est alors que deux groupes de préhistoriens s'affrontèrent :

les partisans de l'art pour l'art,

et ceux qui pensaient que les paléolithiques pratiquaient l'art magique comme les primitifs actuels.

"De toute façon c'est le trait fondamental de l'homme qui rend inséparable de la technique comme du langage, et qui est la commune origine de la religion et de l'art. Il n'y a pas d'artiste qui ne créerait que des formes ni d'homme religieux qui ne représenterait que des dieux. Même dans les oeuvres les moins figuratives l'artiste est créateur d'un message : celui-ci est un besoin physique comme psychique d'assurer une prise de l'individu et du groupe social sur l'univers ; ainsi l'homme s'insère, à travers les symboles de l'art dans le mouvant et l'aléatoire qui l'entourent."

Il serait absurde de croire que la religion préhistorique, étant un sentiment rudimentaire, devrait être considérée comme le plan le plus inférieur de la religiosité actuelle. Les objets religieux des primitifs cueilleurs-chasseurs actuels se rattachent toujours à un cadre de pensée cohérent même si leur logique nous paraît absurde.

B - L'art paléolithique mobilier : il est attesté par des centaines d'oeuvres dont une partie est relativement bien datée. C'est le fil le plus sûr pour essayer de comprendre l'évolution et établir des concepts. L'art pariétal, au contraire de l'art du mobilier, est, lui, dépourvu de moyens directs de datation ; par contre les figurines sont bien là où l'homme les a déposées.

On groupe l'art mobilier de la façon suivante :

1) les plaquettes : sur plaquettes de pierre ou fragments d'os : - vers -35000, très rares,
- au magdalénien moyen, peu nombreuses,
- à la floraison de l'art pariétal, très abondantes.

2) les statuettes : on ne connaît que rarement leur position initiale ; elles ont pu subir de grands déplacements. Elles devaient former de petits sanctuaires portatifs - c'est même certain - mais on ne peut rien avancer d'autre.

Sur les statuettes féminines appelées Vénus par les préhistoriens, on possède une énorme littérature, mais il n'est rien de plus banal et cela n'explique rien ; presque toutes les religions ont fait de la femme le symbole de la fécondité.

3) objets de caractère éventuellement utilitaire : bâtons percés, propulseurs, spatules, lissoirs, poussoirs, poinçons, lampes, baguettes demi-rondes, sagaies, harpons, foënes ; ces noms techniques sont-ils exacts, ou ne relèvent-ils pas plutôt d'une certaine fantaisie, par exemple : les foënes.

4) objets à suspendre : les rondelles percées d'un trou au centre avec marli sur le pourtour, parfois aux contours découpés. La présence d'un décor sur les deux faces confirme la certitude que ce ne sont ni des appliques ni des boutons. En majorité elles représentent des chevaux, qui sont des chefs d'oeuvre magdaléniens. On n'a jamais trouvé un système figuratif complet permettant d'affirmer que l'on pouvait grouper ces objets en assemblages symboliques.

5) les pendeloques : deux grandes catégories, pourvues l'une et l'autre d'un trou de suspension à une extrémité :

- les pendeloques allongées, bordées de dents, représentent des motifs géométriques, parfois elles peuvent avoir le contour d'un phallus, d'autres portent, gravés, des chevaux, des poissons ou des serpents. Elles se rapportent à des thèmes virils. Plusieurs sont des bouts de sagaies cassées et retaillées, d'où le symbolisme de la sagaie.

- les pendeloques ovales peuvent représenter aussi bien des blessures que des vulves ; certaines pendeloques d'Europe Centrale représentent des femmes de profil avec la stylisation habituelle au magdalénien : ce sont des pendeloques femelles.

A Mal'ta, près du lac Baïkal, en Sibérie, Gerasimov a exhumé plusieurs emplacements de tentes dans lesquelles la séparation des symboles sexuels était très nette :

d'un côté l'outillage masculin et les figures d'oiseaux,

de l'autre côté l'outillage féminin et les statuettes de femmes.

C - Répartition de l'art paléolithique pariétal.

De 30000 à 9000 avant notre ère, le sens artistique des images reste le même aux Asturies et sur le Don. Ceci n'explique pas

l'origine d'un système aussi compliqué que celui des figures associées. On est cependant en présence d'une nappe culturelle importante chargée des mêmes concepts fondamentaux.

Chronologiquement, M. Leroi-Gourhan a classé les différentes périodes en leur donnant des signes marquants au paléolithique supérieur. Il a ainsi mis en évidence un caractère de commodité typologique en les apparentant avec des groupes d'animaux de façon à ce qu'ils deviennent représentatifs.

- 1) préfigurative - ocre et ramassage de fossiles.
 - 50000 moustérien
 - 35000 châtelperronien, début des objets de parure, peut-être un jour y trouvera-t-on des figures.
- 2) primitive : - 30000 l'aurignacien
 - 25000 à - 20000 le gravettien
- 3) archaïque : solutréen
- 4) classique : - 15000 à - 10000 le magdalénien. Les animaux peints et gravés sont intégrés dans des proportions proches de celles de l'être vivant. Transformation de la figure humaine représentée de profil dans la plupart des grands sites.
- 5) tardive : - 10000 à - 9000, le magdalénien récent. C'est le déclin.

Les signes : en résumé et en simplifiant :

- 1) animaux mêlés avec des figures vulvaires et réalistes.
- 2) signes claviformes, tirets et points ; signes quadrangulaires.
- 3) ces signes ont un sens donné par les préhistoriques eux-mêmes: exemple donné par deux pièces de style IV ancien : l'une en Dordogne (La Madeleine), l'autre de l'Ariège (Massat), qui offrent le même thème de l'ours, du phallus et de la vulve, traités, dans le premier cas de manière réaliste, dans l'autre cas sous une forme purement abstraite.

4) les blessures : elles sont l'argument majeur de la magie d'envoûtement. Les paléolithiques auraient blessé des animaux pour s'assurer le succès à la chasse. En réalité, les animaux blessés forment 3 % des figures animales.

Ce qui est frappant, c'est que les blessures apparaissent sur un ou deux animaux par panneau dans des ensembles où il n'y a pas de signes, et que, dans la plupart des cas elles sont couplées avec un signe du groupe α . Parfois, blessure et signe ovale féminin se confondent et s'interprètent comme une vulve ou comme une blessure.

5) les mains : les mains négatives à Gargas comme à Pech-Merle ont été faites le dos appuyé à la paroi et parfois avec un doigt replié ce qui ne représente pas une mutilation. Elles sont généralement trop petites pour avoir appartenu à des hommes, mais plutôt à des femmes, d'où l'idée qu'elles représentent elles aussi une valeur symbolique du sexe féminin.

... Conclusion : dans cette analyse topographique et typologique, nous pensons que la caverne apparaît comme un monde organisé véritablement, mais on n'y perçoit pas toujours le système idéologique, si ce n'est le fait d'être un sanctuaire.

D- Le sanctuaire.

1) Le couplage des signes y est certain : un signe β est accompagné d'un signe α qui le complète. Voilà le thème religieux ; - autre couplage constant : celui des animaux ; à un animal du groupe B (bison ou auroch) s'oppose un animal du groupe A qui est pratiquement toujours le cheval ; on dénombre :

198 situations centrales de chevaux ;

148 bisons + 46 aurochs = 194 centrales du groupe B.

Le principal thème figuré de l'art paléolithique est donc un couple bison-cheval juxtaposé à un thème mâle-femelle. Cette combinaison fondamentale se répète partout. Mais où cela devient plus compliqué, c'est de faire entrer le troisième animal : en général c'est le bouquetin ou le mammouth, parfois le cerf ou la biche ; celui-ci est toujours figuré en marge ; exemple de Rouffignac : couple bison-cheval entouré d'une nuée de mammouths.

2) les thèmes rares, hors statistique parce qu'ils sont peu nombreux :

- homme poursuivi ou attaqué par le bison : Lascaux, Laugerie-Basse, Roc-de-Sers, Villars ;

- homme attaqué par l'ours : Pech-Merle, Cougnac ;

- hommes déguisés : le "sorcier" des Trois-Frères, à face d'oiseau, oreille et ramure de renne, corps et queue de cheval, sexe porté comme celui d'un félin, pattes antérieures d'ours ou de félin, pied d'homme ; même si c'est le dieu de la grotte, il appartient à l'assemblage de symboles du groupe A ;

Au Gabillou : homme à tête de bison ;

aux Trois-Frères encore : ours à queue de bison ;

à Rouffignac : ours à queue de félin ;

à Lascaux : la fameuse licorne.

3) Les rites des cultes. On ne sait évidemment pas grand-chose sur eux, sur leurs paroles et gestes. Cependant on possède quelques traces.

- Les objets calés dans les recoins peuvent être interprétés, soit comme un oubli, soit comme une offrande "rituelle".

- Quelques rites d'initiation : traces de pas d'êtres jeunes, exemple : au Tuc d'Audoubert, dans la salle des célèbres bisons d'argile.

Avec certitude : dans la grotte de Montespan (Magdalénien) en Haute-Garonne, on peut dire que le rite de la chasse existait bien : sur plusieurs mètres de long, une scène de chasse est peinte avec

un admirable avant-train de cheval flanqué d'un nuage de trous et de traits verticaux. L'état de conservation est tel, que l'on peut étudier la direction de tous les impacts.

De même : le culte tribal de la grotte de Niaux : ce qui le prouve, c'est l'immense longueur des galeries décorées.

Les scènes de chasse peintes sur les parois traduisaient magiquement les désirs des chasseurs et étaient pour eux douées d'une efficacité occulte.

Il faut néanmoins faire une distinction entre les rites de petites hordes de chasseurs et les cérémonies magiques collectives des tribus. Dans le premier cas, on peut citer les gravures de la grotte de La Madeleine, découverte par Denis Peyrony ; dans le second, Altamira qui ne devient un sanctuaire tribal qu'au Magdalénien tardif. Mais il est certain que les chasseurs artistes croyaient que les animaux qu'ils dessinaient et peignaient étaient envoûtés. Dans des scènes récentes chez les Pygmées on a pu assister à des scènes d'envoûtement.

C'est dans ces grottes profondes que le réel et l'imaginaire pouvaient le mieux se confondre. L'homme pouvait aussi détruire en partie les sites de leurs rites de chasseurs, comme c'est le cas à Roc-de-Sers en Charente, sanctuaire solutréen découvert par Henri-Martin en 1927, et cela pour des motifs qui nous échappent : serait-ce la crainte que ce sanctuaire tombe entre des mains sacrilèges d'une autre tribu lors du départ de la précédente ?

Nous interrompons ici le résumé de cette causerie, dont la fin paraîtra dans le prochain numéro des Feuilletts Mensuels.

Informations diverses

Cotisations pour 1983 :

Membres actifs	: Cotisation	10 F.	} 50 F.
	: Abonnement aux publications	40 F.	
Juniors	: Cotisation	5 F.	} 25 F.
	: Abonnement aux publications	20 F.	

S.N.P., Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, Nantes.
Le Gérant du Bulletin : L. LEBLOUCK